

Design... Le meilleur de Milan



Le Salon du meuble de Milan, RENDEZ-VOUS international du design, vient de révéler les **TENDANCES** du marché. La douceur et la durabilité figurent aux premières places.

Contre toute attente, c'est au Salon du meuble lui-même, sous la grande verrière de Massimiliano Fuksas, et non dans le off milanais, moins foisonnant que d'habitude, que, cette année, le meilleur de la création était à découvrir. Les grands éditeurs ont dégainé des collections presque parfaites. On avait rarement vu tant de produits au design si bien proportionné. Les canapés de 6 mètres de longueur ont presque tous disparu des stands au profit de deux ou trois places au confort inouï. Echaudés par des années de crise, les fabricants la jouent désormais très sérieux. Plus personne ne s'amuse à sortir des produits science-fictionnels qui bluffent mais ne se vendent pas. L'heure est à un classicisme digéré, optimisé. On

se rassure avec des formes et des images connues. Patrick Norguet fait un joli clin d'œil à Bertoia avec sa chaise en fil de fer Kobi pour Alias, Patricia Urquiola revisite et allège l'iconique fauteuil Windsor, chez Kartell. Tout le monde cherche (enfin) à rendre l'objet et la vie plus commodes. Chacun y va de sa chaise pivotante, de son dossier souple, de son accoudoir amovible. Le meuble s'affiche solide, confortable, durable. Les matières – bois, marbre, cuir et textile – rivalisent de douceur. Les prix restent élevés, mais la qualité suit. Avec le passé pour socle. Profitant de la « birthday mania », les éditeurs italiens, surtout, déroulaient chacun le fil de son histoire et le poids de son patrimoine : cent ans de cuir pour Poltrona Frau, cinquante ans de luminaires pour Flos, vingt-cinq ans de design excentrique pour Edra... Dans un marché encore très malmené par la crise et par la concurrence asiatique, il n'est plus vraiment question, pour ces industriels, d'innover ou d'expérimenter, mais bien de capitaliser sur une image de marque, une technique, un savoir-faire. Avec, plus que jamais, le secret espoir de décrocher le futur best-seller. **MARION VIGNAL**



Système modulable Diesel Social Kitchen, design Diesel, Scavolini.

La cuisine désintégrée

Il est loin le temps où la cuisine intégrée, dite aussi « équipée », symbolisait une sorte d'eldorado high-tech pour la ménagère. A l'image de la Cuisine désintégrée, projet présenté en 1997 par les frères Bouroullec, et soutenu déjà à l'époque par Cappellini, l'art de vivre se « décompose ». Il se divise en éléments aux fonctions distinctes, que l'on peut changer plus facilement et qui en outre permettent le mélange de styles. Pour franchir le cap, la Cornue a fait appel à l'architecte Jean-Michel Wilmotte, qui signe avec W., une table de cuisson ultraépuration, la première nouveauté depuis trente ans de cette marque française très traditionnelle. A l'opposé sur l'échelle du « hype », le principe a été également retenu par Diesel, qui lancera l'an prochain, avec le fabricant de cuisines Scavolini, son programme Social Kitchen : un îlot central en pierre grise auquel on ajoutera divers satellites en métal coloré ou brut. Un concept unisexe et gentiment rétro, en phase avec la marque qui cartonne en déco. **ALFRED ESCOT** ●●●/



Table de cuisson, hotte, four et rangements, Gamme W., design Jean-Michel Wilmotte, La Cornue.